

503 (11) on s'écrit de l'Allemagne

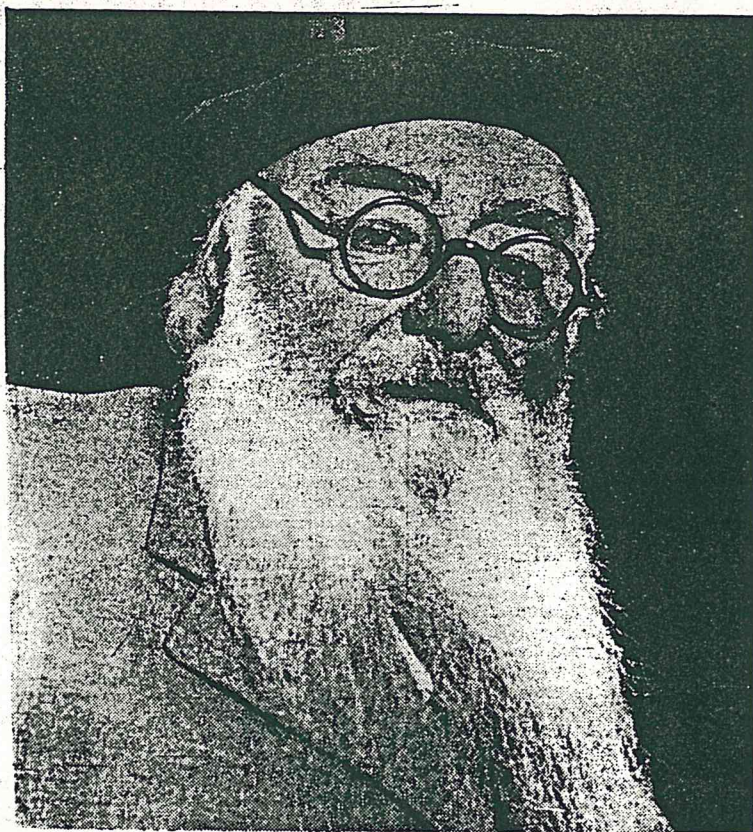
fr. 25 N° 838

S LITTÉRAIRES

T SCIENTIFIQUES

ADMINISTRATION ET VENTE
L'AROUSSE - PARIS
13 & 24, RUE MONTMARTRE (119)

JAMMIES



Francis Jammes
haspanez R. G.

On trouvera cet HOMMAGE A FRANCIS JAMMES à la 7^e page, avec des vers du poète et une importante lettre inédite qu'il adressa jadis à Mme Colette. On y lira également une belle page de LEON-PAUL FARGUE et des souvenirs de deux de ses amis : le poète JACQUES DYSSORD et le musicien DARIUS MILHAUD.

la Toussaint
français et belges
souvenir

LE TOMBEAU DE BAUDELAIRE

A l'occasion de la Semaine des Morts, le grand poète Saint-Pol-Roux a écrit, pour nos lecteurs, cet admirable poème. Il est dédié à la mémoire de Baudelaire, à l'occasion de la prochaine érection de son monument :

Hautement mûr le fruit comme une étoile
Où la main de la gloire en répand le parfum,
Le maître ayant prévu cet arbre sur sa tombe

Le grand romancier
allemand

REMARQUE

EST A PARIS

Erich Maria Remarque qui a écrit l'un des plus puissants livres de guerre, A l'Ouest rien de nouveau, a publié récemment l'un des plus beaux livres de l'après-guerre, Les Camarades. De ce roman, qui vient de paraître en traduction française, à la N. R. F., M. René Lalou et M. E.-E. Noth ont déjà entretenus nos lecteurs et nous verrons bientôt le grand film que les Américains en ont tiré. Le célèbre écrivain qui réside tantôt à Hollywood et tantôt en Suisse, au bord du Lac Majeur, est actuellement à Paris. Il fut soigneusement interviewé. Notre collaboratrice Jeanine Delpech a cependant réussi à le rencontrer et voici les importantes déclarations qu'Erich Maria Remarque a bien voulu réserver aux Nouvelles Littéraires.

« Voyez-vous, je ne me sens pas du tout écrivain. J'écris des livres, parce que par hasard, il se trouve que je peux le faire, mais surtout parce qu'écrire m'aide à vivre, avec plus de force, plus d'ardeur. Je trouvais mon existence ennuyeuse, jusqu'à ce que je commence à la raconter et alors je l'ai trouvée intéressante. » Erich Maria Remarque me dit cela dans le banal petit salon d'hôtel où la machine à écrire, une couverture de voyage en désordre, un vase d'œillets mettent une note d'intimité. J'avais indiqué par téléphone à l'auteur de A l'Ouest rien de nouveau, deux ou trois questions que je voulais lui poser et je lui demande s'il y a pensé :

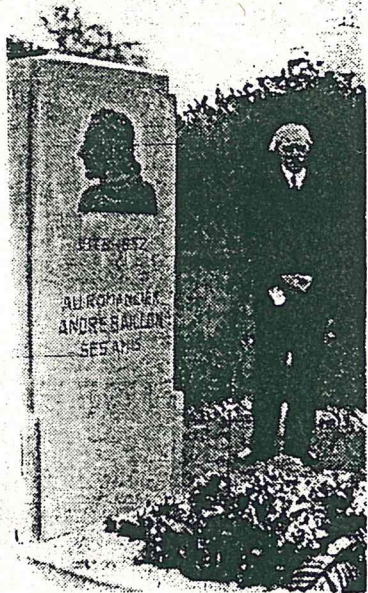
« Non, penser fait vieillir », me répond-il avec un sourire qui me donne confiance. J'en avais besoin, car je me sens intimidée devant cet étranger qui n'a plus aujourd'hui le libre accès de sa patrie, où il fut acclamé comme un des plus grands écrivains de l'après-guerre.

Remarque m'installe, m'offre une cigarette, allume un autre cigare. Il est mince, élégant, avec la souplesse d'un sportif; d'épais sourcils d'un brun roux donnent tout son accent à son visage aux traits nets, à la bouche jeune. Rien en lui ne révèle la lassitude de l'ancien combattant, de l'homme qui a vécu les années aventureuses de la Ré-

On trouvera cet HOMMAGE A FRANCIS JAMMES à la 7^e page, avec des vers du poète et une importante lettre inédite qu'il adressa jadis à Mme Colette. On y lira également une belle page de LEON-PAUL FARGUE et des souvenirs de deux de ses amis : le poète JACQUES DYSSORD et le musicien DARIUS MILHAUD.

a Toussaint français et belges souvenir Baillon

it le voyage de Belgique pour assister à
cérémonie, quelques amis du disparu de-
uraient à rêver sur sa tombe.
De cette œuvre presque toujours dou-



M. ALBERT MOCKEL
levant le monument d'André Baillon

reuse, disait M. Pulings, qui s'étend de-
is En sabots jusqu'au Neveu de Mille Au-
ité, un homme souffre profondément,
is il se libère dans une confession où le
ur comme l'esprit sont un aveu.
La postérité en retiendra sûrement quel-
chose, l'Histoire d'une Marie, d'éton-
nts chapitres de Zonzon Pépette, quel-
es images ici et là qui sont autant d'eaux-
tes. André Baillon laissera dans la lit-
ature française d'aujourd'hui le nor-
d'un « petit maître », au meilleur sens du
terme, celui où on l'entend des peintres
hollandais ; et la piété de ses amis n'aura
pas été sans aider puissamment sa mémoire.
Il y a des hommes pour qui la chance est
posthume.
F. A.

LE TOMBEAU DE BAUDELAIRE

A l'occasion de la Semaine des Morts, le
grand poète Saint-Pol-Roux a écrit, pour nos
lecteurs, cet admirable poème. Il est dédié à
la mémoire de Baudelaire, à l'occasion de la
prochaine érection de son monument :

Hautement mûr le fruit comme une étoile
Où la main de la gloire en répand le parfum,
Le maître ayant prévu cet arbre sur sa tombe
Ainsi que ces bouquets de remerciements au défunt.

Par-dessus le faux or des tambours de la vie
Alliable aux seuls gueux pour qui l'en brail
La buccin du soleil étisme vers la survie
Qu'un dieu va naître ici du maître dans la

Contemptions se former la magique statue
En ce ventre de marbre où le nom s'évertue
A commencer enfin l'immortal devenir.

Beauté de Baudelaire à la blancheur de
Accueille les démons qui dépeignent la ligne
Et fais de son passé notre propre avenir.

SAINT-POL-ROUX,
Président de l'Académie Mallarmé.

tel où la machine à écrire, une couver-
ture de voyage en désordre, un vase
d'œillets mettent une note d'intimité.
J'avais indiqué par-téléphone à l'auteur
de A l'Ouest rien de nouveau, deux ou
trois questions que je voulais lui poser
et je lui demande s'il y a pensé :

« Non, penser fait vieillir », me ré-
pond-il avec un sourire qui me donne
confiance. J'en avais besoin, car je me
sens intimidée devant cet étranger qui
n'a plus aujourd'hui le libre accès de sa
patrie, où il fut acclamé comme un des
plus grands écrivains de l'après-guerre.

Remarque m'installe, m'offre une ci-
garettte, allume un autre cigare. Il
est mince, élégant, avec la souplesse
d'un sportif ; d'épais sourcils d'un brun
roux donnent tout son accent à son vi-
sage aux traits nets, à la bouche jeune.
Rien en lui ne révèle la lassitude de
l'ancien combattant, de l'homme qui a
vécu les années aventureuses de la Ré-
volution. Quarante années bien remplies
l'ont peu marqué, et, dans la rue, je
l'aurais pris pour un homme d'affaires,
pour un acteur, plutôt que pour un ro-
mancier. Je ne peux pas m'empêcher de
le lui dire, et il réplique :

— Mais je pourrais faire un au-
tre métier, j'en ai, d'ailleurs, fait beau-
coup d'autres. Après la guerre, je n'ai
pas pu reprendre mes études : tout cela
appartenait à un monde disparu. J'ai
eu une petite usine ; j'ai couru et essayé
des voitures pour une maison d'automobi-
les, j'ai été chef de publicité pour une
marque connue. J'ai voyagé avec des
tziganes, j'ai été organiste dans une pe-
tite église, parce que je voulais me re-
mettre à la musique, que j'avais travail-
lée avant la guerre.

LA SUITE A LA DEUXIÈME PAGE

